

Laurence VALENTIN  
Section Photo, option Prise de vue, 2<sup>ème</sup> année - 1998  
École Nationale Supérieure LOUIS LUMIERE

# **LE SURREALISME ET LA PHOTOGRAPHIE (1919-1939)**

" *Surréalisme, n.m. : Automatismes psychiques purs par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.*"

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924. <sup>1</sup>

## **Dans une idée générale de l'époque**

Le surréalisme, mot inventé par Guillaume Apollinaire, est un mouvement esthétique qui se construit à partir de plusieurs facteurs. C'est une recherche du nouveau, un besoin d'évasion, un changement dans la perception des choses...

Durant la période 1919-1939, il y a un grand changement de la perception visuelle de l'homme. Ceci est dû en partie à l'état d'esprit d'après guerre (les hommes cherchent de nouveau moyen d'évasion); aux innovations technologiques qui rendent possible une transformation dans la production artistique et permet de donner l'envie d'aller au-delà de ce qui se fait dans le présent. La nouvelle perception est à la base de nombreuses discussions, ces nouvelles pensées tendent alors vers la création de nouveaux mouvements qui se veulent novateurs, révolutionnaires, réactionnaires. Les débuts de la nouvelle photographie en France sont liés à un mouvement né en Suisse et en Allemagne : Dada (mouvement en réaction contre la bourgeoisie, la société, la politique, la guerre...)

De la scission de ce mouvement en deux groupes de pensée, découle le surréalisme.

Dès lors que le surréalisme naît, des groupes se forment dans divers pays ainsi que des photographes en Yougoslavie, Tchécoslovaquie, États-Unis, Portugal, Japon...

C'est de la rencontre de Breton, Aragon et Soupault que des réflexions aboutissent au surréalisme en France. Ernst participe à l'élaboration d'une pensée avec Breton, ils recherchent quelque chose qui ne se trouve pas dans les mœurs de la société culturelle actuelle, de cette histoire, quelque chose qui leur est propre. Ils veulent exploiter ce que fournit l'inconscient par le conscient (le rêve, le demi-sommeil), soit des images hypnagogiques.

Si de ces idées naît un grand courant de pensée ; la photographie surréaliste - en tant que médium à part entière- n'existe pas en elle-même. Le début officiel de la photographie surréaliste date du Manifeste d'André Breton en 1924. Cependant, les surréalistes s'accordent tous pour dire que la découverte de la photographie tient elle-même du surréalisme : le fait de pouvoir faire un arrêt sur image, sur le monde qui nous entoure... (une des idées de "la beauté sera convulsive".)

De cela, on peut facilement comprendre que le surréalisme ne soit pas une école en soit mais plutôt une façon d'être, une manière de faire. Il s'agit d'un concept, d'une interprétation des éléments, du contenu... Loin d'être une école littéraire, "le surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous." <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire générale du surréalisme et de ses environs* de Biro Adam et Passeron René, p : 388.

<sup>2</sup> Extrait de *la Révolution surréaliste*, dans *Les surréalistes, une génération entre le rêve et l'action* de J-L Rispaill, p : 36.

Qui plus est, le surréalisme fait appel à des techniques qui n'ont aucun statut littéraire : le sommeil hypnotique, l'écriture automatique, les textes collectifs, les collages, les cadavres exquis...

On différencie deux concepts différents qui entoureront les productions : l'automatisme de la perception par opposition à l'élaboration des pensées.

Le mouvement se construit autour d'une pensée, de diverses techniques, de thèmes récurrents, qui les uns comme les autres se retrouvent dans les écrits et les applications photographiques. La photographie est un moyen utilisé par les surréalistes, c'est un langage pour exprimer l'image et la pensée surréaliste. Les écrivains s'en servent comme support visuel de leurs pensées.

Les images vivent, surtout, à travers les diverses publications surréalistes (revues, livres...). Et ce sont notamment elles, par le biais de leurs auteurs, qui sanctionnent les photographies dites surréalistes.

Comme Max Ernst le laisse entendre, le surréalisme contribue à l'émancipation de l'homme, et qu'il n'y a pas d'art sans échanges d'idées, cela tourne autour d'un groupe<sup>3</sup>; qui, pourrais-je ajouter est en perpétuelle mouvance du fait du charisme de Breton. Cela amène des photographes, qui ne font pas partie du groupe surréaliste, à contribuer à l'œuvre surréaliste. Un groupe dont la liste n'est pas exhaustive, puisque la plus part des photographes qui se sont inscrits dans le surréalisme n'y adhèrent pas : Brassai, Bayer... Contrairement à Man Ray ou Jacques André Boiffard qui participent pleinement à l'activité du groupe.

## Des projets

Le projet surréaliste intervient sur deux pôles différents : l'automatisme abstrait (la non maîtrise des images), l'académisme illusionniste (recherche pour aboutir au surréel). Ces deux idées font référence aux valeurs de Freud qui sont l'automatisme et le rêve.

Breton parle de l'idée de la photographie en ces termes : " Il ne faut pas pratiquer pour autant un art de l'imitation de l'objet. Créer un monde nouveau en instituant, entre les éléments représentés, un nouvel ordre : c'est la voie qui donne à l'esprit tout son essor." Il définit la photographie à travers "La beauté sera convulsive"<sup>4</sup>: le mimétisme entre différents éléments, l'arrêt du mouvement, la trouvaille. Ce sont des traits généraux esthétique que la photographie doit dégager.

C'est la réunion de plusieurs concepts qui a pour objet la création d'images métaphoriques irrationnellement conçues, autrement dit, laisser libre action de l'inconscient par la maîtrise du conscient. Outre, des projets qui se précisent, les surréalistes sont très confus sur certains points, sur la manière de créer. La problématique se trouve entre la perception (expérience immédiate) et la représentation (copie de l'ensemble des signes en lieu et temps de l'expérience). C'est de là que vient le problème d'unification du mouvement en ce qui concerne la

---

<sup>3</sup> Extrait de l'interview de J.J. Sweeney, bulletin du Museum Of Modern Art, vol. 8 n°4-5, New York, 1946; dans le *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs* de Biro Adam et de Passeron René, p : 194.

<sup>4</sup> *Minotaure* n°5, 1934, p : 9.

création photographique. Les idées n'étant pas explicites, les productions se diversifient en tout point, les thèmes, les techniques subissent trop d'influences diverses. La photographie surréaliste ne peut donc subsister que par le groupe qui fait le lien.

Le bureau central des recherches, au 15 rue des Grenelles, est ce qui lie tout un chacun au mouvement. Il apporte encore des idées, tous les textes et productions qui sont susceptibles d'être publiés dans *La Révolution surréaliste*, mais hormis les idées c'est un point commun qu'il faut dégager de ce désir de création.

## **Des inspirations**

Une de leur principale force de création c'est de voir qu'il y a des précurseurs, ou tout au moins des filiations possibles avec des créateurs passés, surtout chez les peintres. C'est un lieu où ils peuvent s'enrichir, un fil conducteur de recherches pour les photographes qui participent ou non au groupe, une base plus précise que des concepts tangents. Cependant c'est toujours le fait de voir du surréalisme alors que ce mot n'était pas construit, (une idée de plus qui affirme que la création surréaliste n'est que subjective).

Pour n'en citer que quelques uns : Nicolas Flamel (alchimiste), Bosch, Arcimboldo (les visages), Uccello, Goya, Blake, Friedrich... Lewis Carroll.

## **Les premiers photographes du surréalisme**

Man Ray qui faisait partie des avant-gardistes connaissait déjà les orientations nouvelles de la photographie, les techniques novatrices dans la reconsidération plutôt que dans la découverte. Christian Shad, se présente précurseur dans une technique que Man Ray repris à son nom : de Shadogramme on passe à Rayogramme.

Même si nous nous trouvons encore dans la période du dadaïsme, historiquement, les photographes entrent dans l'ère du surréalisme à travers les productions insolites. Max Ernst se tourne vers les mêmes idées mais utilise plus particulièrement le collage.

Outre cet acteur important de la photographie surréaliste, Atget est un photographe important dans l'idée de ce mouvement ! Ce n'est certes pas la technique qu'il a utilisée qui est considérée comme telle mais la résultante photographique. Ses photographies sont la mise à nu du réel, elles dégagent une certaine magie. Elles participent au surréalisme comme le reste des productions, c'est à dire, en s'inscrivant dans les revues, dans les textes... Les photographies qu'il avait faites se sont révélées de bonnes "illustrations" pour des écrits surréalistes : sa photographie "Corsets, boulevard de Strasbourg" prise en 1910 est l'illustration dans "Le Corset mystère" de Breton.

Atget est celui qui déclenche l'activité surréaliste Yougoslave.

Coburn qui faisait partie du mouvement vorciste à Londres, apporte des idées qui se recourent avec le surréalisme. Les deux mouvements se basent sur l'inconscient.

Le premier manifeste surréaliste de 1924 précise que le but passé était l'expérimentation, dès lors c'est la réflexion qui doit prédominer.

### **Des techniques qui se lient aux réflexions**

Le surréalisme photographique a deux sortes de photographies, la photographie qui dépend d'une manipulation technique et la photographie qui dépend d'une recherche. On peut aussi parler de photographies maîtrisées ou non.

Du fait des expérimentations nombreuses des photographes, qui participent au surréalisme, il y a un abandon partiel de l'appareil jusqu'à sa signification de supplément. En effet pour certains l'appareil devient un contre argument à la création. L'appareil ne peut pas "mentir", cela va à l'encontre du fait que la photographie doit être en partie évocatrice de rêve. Chacun le tourne à son propre compte. Les surréalistes nous rappellent simplement, pour certaines techniques, que le mot "photographie" signifie : écrire avec la lumière. En somme pour certains l'appareil est superflu.

La photographie non réfléchie fait partie de notre perception, de l'automatisme (ce que l'on perçoit dans l'immédiat sans qu'il y ait réflexion). Autrement dit les photogrammes, les brûlages (Raoul Ubac), le space witting (Man Ray).

La photographie réfléchie fait partie de la représentation de notre perception. Qu'il s'agisse de photographies manipulées ou non, à la conception, au tirage, ou ultérieurement. On y inclut, des images "conçues banalement", des images non manipulées mais qui sculptent les sujets, les tirages négatifs, les solarisations, les surimpressions, les fossilisations et pétrifications (Brugyère, Ubac), le photomontage, le collage, la manipulation avec miroirs, la problématique du cadrage.

Des techniques telles que le photogramme ou le photomontage amène la création d'un nouvel espace temps.

En ce qui concerne le surréalisme, les expérimentations se trouvent étroitement liées aux thèmes. C'est ce qui permet aussi d'unifier la production, en effet la perception de la nature au niveau sémiologique, est un thème récurrent. Parmi des thèmes qui ont marqué le surréalisme : la femme, le nu, l'objet.

### Le photogramme

Ce procédé n'est pas nouveau, hormis Shad (dadaïste) et Man Ray, Talbot présente en 1839 des "photogenic drawings" à la Royal Society qui relèvent du même principe. Le fait de l'intégrer dans une démarche réfléchie et esthétique en change l'idée.

"C'est une image vraie"<sup>5</sup>, qui permet la révélation d'éléments cachés, il révèle la matière. C'est le degré zéro de la photographie, cela revient à une simple manipulation de la lumière. Néanmoins cette technique n'est pas si innocente dans le parti pris du surréalisme puisqu'elle permet de confronter des objets antagonistes. Ce procédé est celui par lequel on nous attire l'œil dessus. Ils souhaitent mettre en

---

<sup>5</sup> Citation de Pierre Bost, dans *Les documents de la modernité* de Dominique Baqué, p : 100.

valeur des objets banals qui font partie du quotidien. Le procédé esthétise les formes.

### Les brûlages

Raoul Ubac et David Hare mirent au point le procédé. Cela consiste simplement à ramollir l'émulsion au contact de la chaleur. L'image finale est formée en partie par de la chance ce qu'il nomme aussi le "divin hasard"<sup>6</sup>. Le brûlage permet des déformations très aléatoires, qui peuvent relever de la fantasmagorie. (Ex : « La nébuleuse », 1939 de Raoul Ubac).

### Le space writing...

...Ou dessiner avec la lumière dont l'émulsion est le support direct, c'est Man Ray qui innove ce procédé. Pour Breton c'était une photographie de la pensée, une application immatérielle de la photographie surréaliste. Ce procédé permet entre autres de s'exprimer comme par le dessin ou la peinture, on y retrouve un monde imaginaire.

### La solarisation...

...Plus connue sous le nom d'effet Sabatier, il s'agit d'une réexposition du négatif en cours de développement. La solarisation constitue un voile, une ombre autour du sujet photographié. Certaines valeurs sont inversées par rapport à un développement normal. Ce procédé permet d'accéder à une vérité au-delà de ce qui existe.<sup>7</sup> Man Ray se sert de cette technique pour la photographie de nue entre autres. C'est un corps qui se déréalise, qui devient fantasmagorique (ex : « Primat de la matière sur la pensée »).

### Le photomontage

La logique du photomontage suit celle de l'inconscient, elle permet le dépaysement. Cependant le photomontage n'est que peu utilisé par les photographes surréalistes, qui préfèrent avoir une unité dans leurs tirages par la surimpression (qu'ils ne trouvent que peu intéressante). Le photomontage est plutôt un support de publicité ainsi que de communication puisqu'il sert à la création de cartes postales. Dans ce domaine, Dali, Penrose, Paul Eluard et Max Ernst qui pratique le mail-art.

### La surimpression

Elle permet de mettre en un seul lieu, deux états d'esprit différents. C'est une conjonction de mondes identiques ou opposés. Le nu est un thème qui emploie cette méthode, la surimpression mutile le corps, le fragmente.

### Les fossilisations

Procédé qui se fait à partir d'un seul négatif que l'on déplace légèrement. Ce décalage donne du relief à la photographie, une profondeur qui nous invite à rentrer dans l'image. Raoul Ubac travaille cette technique à partir de photographies de femmes (ex : « Le mur sans fin », 1938-1939).

---

<sup>6</sup> *Photographic surrealism* de Nancy Hall-Duncan , p : 7.

<sup>7</sup> *Les mystères de la chambre noire* d'Edouard Jaguer, p : 51.

Le surréalisme aborde des techniques différentes à la prise de vue. Le miroir est un des éléments importants du surréalisme. Le fait d'avoir comme projet une révolution sociale, se traduirait donc par la traversé du miroir. Certes très imagé, mais cela implique qu'il y a une étape à franchir, la traversé du miroir symbolise nettement de rentrer dans un monde imaginaire.

L'utilisation du miroir se retrouve dans les images de Hans Bellmer, Léo Malet et Kertesz. Bellmer travaille sur la série des poupées depuis 1932. En ce qui concerne le thème de la féminité, on retrouve une certaine ambivalence : femme-enfant ou séductrice. Il utilise les reflets pour déstructurer l'image.

Léo Malet crée, à partir de petits miroirs des images érotiques. On nomme cela des photo-êtres, il les appelle "les personnages narcissiques" car ils sont obtenus par le dédoublement d'une partie d'un corps. (Ex : « Le reflet du vampire », 1936). Il se veut choquant par ces images qu'il construit, en cela il reste dans les thématiques du surréalisme qui se veulent révolutionnaires.

André Kertesz travaille sur le reflet de miroirs déformants (la série des distorsions). Il n'était pas surréaliste mais ce qui émane des images se veut d'un esprit surréaliste. Le culte de la femme qu'il poursuit est très fantasmagorique.

A cette technique vient s'ajouter la problématique du cadre. Elle peut se définir chez Léo Malet ou chez Man Ray (« Monument à Sade », 1933). Il y a parfois mimétisme dans l'image et le cadre qui est défini, soit par les miroirs pour Malet, soit dessiné pour Man Ray. C'est une relation réciproque qui existe entre contenu et contenant. Le cadre montre une fraction de réalité.

Selon les surréalistes l'appareil qui, lui-même forme un premier cadre, permet l'écriture automatique du monde.

## **Les publications**

Dans les publications surréalistes on retrouve souvent le thème général de la femme.

Plus qu'un soutien aux photographes, Breton introduit la photographie dans les publications.

Les grands livres du surréalisme sont des écrits de Breton : *Nadja* (1928), *Les vases communicants* (1932), *L'amour fou* (1937).

Les revues importantes pour la photographie sont : *La révolution surréaliste* (1925-1929), *Minotaure* (1933-1939), *Document* (1929-1930), *Le surréalisme au service de la révolution* (1930-1933).

Durant cette période le problème est de définir quelle place tient la photographie par rapport aux textes. On ne veut pas la nommer document, le terme "illustration" n'est pas non plus ce qui convient, sinon cela implique que l'image dépend du texte. Ce qui n'est pas le but recherché. Il faut considérer les images comme des œuvres artistiques à part entière.

Les publications permettent une confrontation insolite entre des images ainsi que des décalages avec le texte (textes et images sans grand rapport...). Les illustrations en quantité permettent de ne pas abuser des descriptions. Les

photographies ne doivent pas être redondantes par rapport au texte mais l'enrichir visuellement.

Dans *Nadja* comme dans *Les vases communicants*, la notion de description est liée à l'idée de photographie. C'est elle qui doit accomplir une partie de ce rôle. Cependant dans ces deux livres il y a une approche différente de l'image par le texte. Dans *Nadja*, une citation accompagne chaque photographie par sa référence. Pour *Les vases communicants*, il y a une simple table des matières. Ceci est peut-être dû au fait que Breton, en ce qui concerne *Nadja*, a trouvé " la partie illustrée, morte et désillusionnante et les lieux représentés dépouillés de leur magie"<sup>8</sup>. Peut-être, que ce fait l'a incité à expliciter les photographies par un supplément de texte.

Jacques-André Boiffard fut remercié en novembre 1928 par Breton qui lui avait adressé une lettre de rupture définitive, il jugeait que ses photographies pour *Nadja* étaient banales.

*L'amour fou* est illustré par des photographies de *Paris de nuit* de Brassai, par Man Ray, Eli Lotar et Cartier-Bresson. Les images de Brassai sont considérées comme des images surréalistes du fait qu'il montrait un Paris fantomatique, irréel, noyé dans la nuit et le brouillard. Celui qui juge cela n'est autre que Breton, qui paraît trouver en toute photographie une part de surréalité.

*La révolution surréaliste* est le porte parole du surréalisme. Son premier numéro paraît en décembre 1924, autrement dit l'an un du surréalisme. Cette revue, très sobre s'inspire d'une revue scientifique de l'époque *La nature*. Ce caractère austère amène à une certaine vulgarisation de ce mouvement. C'est un revue qui se veut proche d'un assez large public de lecteurs, avertis tout de même.

Dès le premier numéro on se range du côté des idées révolutionnaires. Il commence dans le numéro un par un photomontage : des portraits du groupe surréaliste entourent celui de Germaine Berton (meurtrière du camelot du roi !). Ils se servent de fait divers révolutionnaires pour soutenir leurs propre idées révolutionnaires. De ce fait ils montrent qu'ils s'intéressent à tout le monde, c'est un soutien pour eux, mais aussi pour leur lecteurs. Ils leurs expliquent qu'il faut aller de l'avant.

De cette date à la fin, en 1929, c'est ce qu'ils appellent "une année mentale". Il y a une évolution des réflexions, dont le thème central est la femme. Cependant leur façon de penser à travers la femme évolue. Du début où l'on s'interroge sur la mort et la destruction, on arrive à l'exaltation de la femme vue comme une muse. La muse qui est appelé La Mystérieuse, celle qui permet de se trouver grâce à une introspection, c'est la source d'inspiration pour la création. C'est une image qui fait référence à cette idée qui apparaît dans le dernier numéro. Un photomontage où tout le groupe surréaliste a les yeux fermés autour d'un tableau de Magritte "Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt". Les yeux fermé ont pour signification le rêve, la recherche de cette femme qui les guide.

Dans cette revue, les reproductions ne sont pas très luxueuses, et bien souvent, elles ne sont pas créditées. Les images viennent répondre au texte. Boiffard et Man Ray sont les principaux photographes qui illustrent la revue, puis des artistes tels que Magritte s'essaieront au photomontage...

*Minotaure*, au contraire de la révolution surréaliste, est une revue de grand luxe, Man Ray, Brassai, Raoul Ubac participent activement à l'illustration.

---

<sup>8</sup> *Les documents de la modernité* de Dominique Baqué, p : 519.

## **Conclusion**

La photographie n'ayant pas la même place que les autres média artistiques dans le surréalisme, entre autres la peinture, elle se révèle à travers des techniques qu'elle reprend à son compte pour traduire les pensées du surréalisme. Il n'y pas de théorisation réelle, pas de directive, c'est pourquoi la photographie s'étend à tous les artistes. L'abandon partiel de l'appareil permet une augmentation du nombre de personnes qui s'adonnent à ce médium.

C'est un mouvement qui ne s'est pas vraiment défini à la base. La photographie exprime la pensée par la technique et se trouve au premier plan dans les publications du fait de leur pertinence.

Cependant, ce mouvement est toujours plus ou moins en place, du fait que le jugement de ce qui est surréaliste est très subjectif. En fait, le surréalisme relève d'un style qui peut à volonté se transmettre justement dans plusieurs directions, puisqu'il n'a pas de caractère dogmatique (autre que celui qu'impose Breton). C'est une façon de penser qui guide notre perception vers l'inconscient et l'imaginaire.